



TITRE: MÉDÉRIC GASQUET-CYRUS (2023), *EN FINIR AVEC LES IDÉES FAUSSES SUR LA LANGUE FRANÇAISE*, IVRY-SUR-SEINE, LES ÉDITIONS DE L'ATELIER, 158 P. [ISBN: 978-2-70825-406-0]

TITLE: MÉDÉRIC GASQUET-CYRUS (2023), *EN FINIR AVEC LES IDÉES FAUSSES SUR LA LANGUE FRANÇAISE*, IVRY-SUR-SEINE, LES ÉDITIONS DE L'ATELIER, 158 P. [ISBN: 978-2-70825-406-0]

AUTEUR: NAZAIRE JOINVILLE, UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

REVUE: *CIRCULA*, NUMÉRO 23 - NON SOLO PAROLE [NOT JUST WORDS]

ÉDITEUR: LES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

ANNÉE: 2026

PAGES: 219 - 222

ISSN: 2369-6761

URI: [HTTPS://HDL.HANDLE.NET/11143/25218](https://hdl.handle.net/11143/25218)

DOI: [HTTPS://DOI.ORG/10.17118/11143/25218](https://doi.org/10.17118/11143/25218)

 CET OUVRAGE EST MIS À DISPOSITION SELON LES TERMES DE LA LICENCE CREATIVE COMMONS [ATTRIBUTION 4.0 INTERNATIONAL](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).

Médéric Gasquet-Cyrus (2023), *En finir avec les idées fausses sur la langue française*, Ivry-sur-Seine, Les Éditions de l'Atelier, 158 p. [ISBN: 978-2-70825-406-0]

Nazaire Joinville, Université de Sherbrooke

Jean.Junior.Nazaire.Joinville@USherbrooke.ca

La langue française s'inscrit en parfaite cohérence avec un ensemble d'idées qui lui sont historiquement et culturellement associées, contribuant à la présenter comme une langue universelle, voire supérieure aux autres langues. C'est précisément pour déconstruire ces idées reçues que Médéric Gasquet-Cyrus a entrepris la rédaction de cet ouvrage. Paru aux Éditions de l'Atelier en 2023, *En finir avec les idées fausses sur la langue française* souhaite non seulement promouvoir une conception non normative de la langue française, mais aussi favoriser une plus grande tolérance linguistique.

Constatant qu'un nombre important d'idées véhiculées par les puristes de la langue française ne tiennent pas debout et, du même coup, donnent lieu à diverses formes de discrimination, voire d'exclusion contre les locuteurs de cette langue, l'auteur a conçu cet ouvrage à la proposition de Gaëlle Bidan, la directrice des Éditions De L'Atelier. « Le français est menacé par l'anglais », « Les Québécois parlent en vieux français », « Le français, c'est la langue de Molière », « Le masculin l'emporte sur le féminin » et « La langue française est logique » sont un échantillon de l'ensemble de ces idées qui, selon l'auteur, sont fausses et censurent la façon dont le locuteur satisfait ses propres besoins communicatifs.

« Que j'aime le français » (p. 7-12) est le titre qui introduit l'ouvrage. Dans cette partie, l'auteur ouvre une fenêtre sur la manière dont les préjugés en matière de langue font émerger des tensions et des discriminations dans l'espace francophone, et ce, depuis de longues années. En effet, les puristes qui s'autoproclament « les défenseurs de la langue » sont dans le collimateur de l'auteur. Il tire à boulets rouges sur ces derniers, car leurs propos sont « vagues, mal ficelés, déconnectés du réel, et pleins de leurs frustrations ou de leurs haines [...] » (p. 9). Outre les puristes, l'auteur houspille également des hommes politiques, des chroniqueurs, mais aussi certains journalistes qui, selon lui, très mal (in)formés, relaient avec autorité les idées fausses sur la langue française.

Il est frappant de constater qu'à travers son ouvrage, Gasquet-Cyrus ne laisse transparaître aucune forme de douceur dans son écriture. Tout au long de ses trois grandes parties couvrant trente-neuf « idées fausses », l'auteur fustige les puristes qui propagent des stupidités, voire des propos erronés

ou pervertis sur la langue. Il souligne que ce qui le dérange, c'est que non seulement ces idées fausses sont propagées par des gens qui devraient faire partie d'une élite intellectuelle, mais aussi et surtout qu'elles font l'objet d'une large diffusion médiatique (p. 11). Toutefois, l'auteur avoue que son ouvrage ne peut en aucun cas en finir avec les idées fausses sur la langue du jour au lendemain, comme l'indique pourtant son titre accrocheur. Il souligne d'ailleurs que ces idées fausses sont comme « un éternel recommencement et [qu']il faut sans cesse y revenir, sans cesse remonter son rocher » (p. 12).

« Le français est en danger » (p. 13-56) est le titre de la première partie de l'ouvrage, autrement dit, la première grande idée fausse subdivisée en onze autres idées. Dans cette première partie, l'auteur rejette sans considération certains discours laissant croire que le français est menacé en France, soit par d'autres langues, notamment l'anglais et l'arabe, soit par la pratique des usagers. C'est en ce sens qu'il traite d'intox, et même de ridicule, l'assertion du linguiste Alain Bentolila ayant souligné que « [l]es jeunes parlent avec 500 mots ». Dans cette première partie de l'ouvrage, l'auteur critique aussi avec scepticisme la position de l'Académie française au sujet de l'écriture inclusive, qu'elle considère d'ailleurs comme un « péril mortel » pour la langue française. Toutefois, il souligne que cette forme d'écriture fait l'objet de « certains problèmes de lecture, de lisibilité et d'accords » (p. 38). De plus, en considérant que « la langue est un champ de bataille sur lequel s'affrontent des groupes et des idéologies » (p. 37), Gasquet-Cyrus pense qu'il faut combattre des discours vides et exagérés véhiculés autour du français.

« Le français est une langue pure et unique » (p. 57-103) est le titre de la deuxième grande partie de l'ouvrage, dans laquelle l'auteur persévère dans une posture contraire aux conceptions puristes. D'entrée de jeu, il réfute l'idée selon laquelle le français est la langue de Molière. « Pauvre Molière qui n'a rien demandé à personne et qui se retrouve quatre siècles après sa naissance, VRP de la langue française... » (p. 61), écrit-il de manière ironique. Ainsi, non seulement l'auteur estime que les pièces publiées à l'époque de Molière sont illisibles pour le public d'aujourd'hui, mais il souligne aussi que la langue française appartient également à une kyrielle d'écrivains de plusieurs espaces francophones. Contrairement à certaines personnes, dont l'écrivain Guy de Maupassant, laissant croire que le français est une langue claire et logique, Gasquet-Cyrus souligne que le français n'est ni plus clair, ni plus logique que les autres langues. Il s'oppose, de surcroît, à l'idée que le français est la propriété de la France. Selon lui, aucune nation, y compris la France, ne parle le français mieux qu'une autre. Les nations « parlent différemment » (p. 98), écrit-il.

« Bien parler français c'est respecter les normes » (p. 105-154) est le titre de la troisième grande partie de l'ouvrage, où l'auteur insiste avec force sur des idées fausses véhiculées autour de l'importance du dictionnaire pour la bonne pratique de la langue française. D'une part, Gasquet-Cyrus souligne qu'il n'existe aucun dictionnaire officiel de la langue française et, d'autre part, il écrit que certaines définitions des dictionnaires sont rédigées en fonction des mentalités, des cadres conceptuels et idéologiques de l'époque. En plus de ces affirmations, l'auteur laisse croire que « [l]e dictionnaire est un objet éminemment politique dans la mesure où la langue cristallise des enjeux de pouvoirs [...] »

(p. 147). Dans le même esprit, l'auteur affirme le respect des normes exigés par les puristes, développe le sentiment de « mal parler » chez les locuteurs et ne fait aucunement du français une langue pure. Par ailleurs, Gasquet-Cyrus lie la langue française aux enjeux politiques propres à la France. À ce titre, il souligne que, si le français est associé aux droits de l'homme, il demeure aussi la langue du deuxième exportateur d'armes mondial. Il souligne de surcroît que le français est la langue « d'une puissance coloniale qui a vécu de l'exploitation de populations asservies » (p. 150).

Et « [...] puisqu'il n'y a aucune éducation critique à la langue, il est normal que les gens répètent ce qu'ils entendent et ignorent ce qu'on ne leur enseigne pas » (p. 10), souligne Gasquet-Cyrus. C'est à cet effet que son ouvrage souhaite éclairer les lanternes des francophones, qui se laissent persuader par les idées véhiculées autour de leur langue. Au fil des pages, le linguiste rejette du revers de la main l'idée selon laquelle la langue française est en danger. D'ailleurs, convaincu que ces représentations relèvent à la fois de la glottophobie et d'une mise en situation d'insécurité linguistique des locuteurs, l'auteur affirme néanmoins que le français se porte bien : « Le français va bien, profitez-en, servez-vous-en, et ne laissez personne vous le confisquer : c'est votre langue » (p. 16).

En somme, *En finir avec les idées fausses sur la langue française* se veut à la fois un contre-argument et une déconstruction. Du reste, aussi célèbres et influents que soient les puristes de la langue française, Médéric Gasquet-Cyrus ose démontrer la fausseté de leurs jugements par l'entremise des preuves contraires. De plus, en se distinguant par la richesse et la profondeur de son argumentation, cet ouvrage peut être une référence indispensable dans les grands débats autour des idéologies linguistiques dans l'espace francophone, tant dans les milieux médiatiques que des milieux universitaires.